



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Rapport de l'AERES sur l'unité :
Laboratoire Image, Ville, Environnement
(LIVE)
sous tutelle des
établissements et organismes :
Université de Strasbourg
CNRS



Novembre 2011



agence d'évaluation de la recherche
et de l'enseignement supérieur

Section des Unités de recherche

Le Président de l'AERES

Didier Houssin

Section des Unités
de recherche

Le Directeur

Pierre Glaudes



Unité

Nom de l'unité :	Laboratoire Image, Ville, Environnement
Acronyme de l'unité :	LIVE
Label demandé :	UMR
N° actuel :	ERL 7230
Nom du directeur (2009-2012) :	M ^{me} Christiane WEBER
Nom du porteur de projet (2013-2017) :	M. Dominique BADARIOTTI

Membres du comité d'experts

Président :	M ^{me} Martine TABEAUD, Paris
Experts :	M ^{me} Françoise GOURMELON, Brest (représentante du CoNRS)
	M. Charles LE CŒUR, Paris
	M. Renaud LE GOIX, Paris (représentant du CNU)
	M. Nicolas PAPANODITIS, Saint-Mandé
	M. Olivier PISSOAT, Bordeaux
	M ^{me} Isabelle ROUSSEL, Lille



| Représentants présents lors de la visite

Délégué scientifique représentant de l'AERES :

M. Gabriel DUPUY

Représentant(s) des établissements et organismes tutelles de l'unité :

M. Eric WESTHOF, Université de Strasbourg

M. Hervé PIEGAY, CNRS



Rapport

1 • Introduction

Date et déroulement de la visite :

Le jeudi 24 novembre 2011, à 9 heures, les membres du comité ont été accueillis à l'Institut de géographie, rue de l'Argonne, par la directrice, le directeur adjoint et la nouvelle équipe.

Durant une heure, la directrice présente l'unité et reprend les éléments du dossier en approfondissant certains aspects dont des « images preuves » que le format du dossier n'avait pu permettre de fournir. La discussion qui a suivi a éclairé les choix des membres du laboratoire, en particulier la volonté répétée de ne pas se structurer en sous-équipes thématiques ou méthodologiques. Les échanges ont aussi permis de préciser les effectifs, en excluant les associés.

Le groupe d'experts s'est ensuite divisé, une heure durant, afin d'écouter les doctorants, d'une part, et les ITA, d'autre part. Le repas pris sur place a permis de se déplacer dans les étages et de visiter rapidement les locaux.

L'après-midi a débuté par la présentation du projet par le nouveau directeur. Les réponses aux questions ont encore une fois justifié les choix thématiques du laboratoire et la volonté de ne pas fonctionner en équipes, mais bel et bien en personnes indispensables par leurs savoirs et savoir-faire à tel ou tel programme.

Les questions en comité restreint à la direction ont permis d'approfondir les choix de gouvernance et la passation de pouvoir à la nouvelle équipe de direction.

A 17h45 les experts ont pris congé des membres du laboratoire LIVE.

Historique et localisation géographique de l'unité et description synthétique de son domaine et de ses activités :

Le laboratoire, qu'un comité AERES avait visité en 2008, était alors l'UMR 7011 « Etudes géographiques en environnement et société », rattachée à l'université Louis Pasteur. Les recherches étaient déjà très centrées sur l'analyse spatiale des milieux urbains. La restructuration universitaire menée en janvier 2009 a conduit à une université unique à Strasbourg. Elle s'est accompagnée du maintien de l'unité sous forme d'une Equipe de Recherche Labellisée (ERL) sous tutelle principale CNRS de l'InEE (Institut d'Ecologie et Environnement) et, secondairement, de l'InSHS (Institut des Sciences Humaines et Sociales). Ce rattachement, unique en géographie, s'explique par une volonté de positionner le LIVE à l'interface des sciences de l'environnement et de la Terre et des sciences sociales. Par ailleurs, à Strasbourg, les unités de recherche sont reliées au vice-président chargé de la recherche et non aux UFR.

Le LIVE souhaiterait redevenir UMR pour des raisons de lisibilité extérieure.

Equipe de Direction :

La directrice et le directeur adjoint ont eu la responsabilité du laboratoire pendant 13 années. Ils passent, pour le prochain quinquennal, le relais à un nouveau binôme. La transition semble bien préparée. Le binôme directorial s'appuie sur un conseil de laboratoire qui se réunit tous les deux mois. L'unité de lieu facilite grandement le fonctionnement des membres en unité de recherche.

Effectifs de l'unité :

L'ERL se compose de 14 enseignants-chercheurs, dont un tiers arrivés récemment (trois en juin 2011, deux en 2009), et de 5 chercheurs ayant tous travaillé déjà au moins cinq ans au laboratoire. Tous sont publiants sauf un enseignant-chercheur. Le nombre d'habilités à diriger des recherches (HDR) est de 9 et celui des doctorants de 17, ce qui peut paraître peu élevé mais s'explique par les contraintes de l'université, à savoir de donner un revenu d'au moins 1000 euros par mois et par doctorant pendant toute la durée de la thèse et d'avoir un maximum de 3 doctorants par HDR.

Effectifs	Nombre au 30/06/2011	Nombre au 01/01/2013	2013-2017 Nombre de produisants du projet **
N1 : Enseignants-chercheurs	14	16	13
N2 : Chercheurs des EPST ou EPIC	5	4	5
N3 : Autres enseignants-chercheurs et chercheurs	0	0	0
N4 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs titulaires*	6 ETP (4,62 ETPT)	6 ETP	
N5 : Ingénieurs, techniciens et personnels administratifs non titulaires*	1 (0,8)		
N6 : Post-doctorants ayant passé au moins 12 mois dans l'unité	3		
N7 : Doctorants	17		
N8 : Thèses soutenues	9		
N9 : Nombre d'HDR soutenues	2		
N10 : Personnes habilitées à diriger des recherches ou assimilées	9	9	
TOTAL N1 à N7	44,42	26	18

* Si différent, indiquer entre parenthèses les ETP correspondants.

** Nombre de producteurs de la période [1^{er} janvier 2007-30 juin 2011] et qui seront présents en 2013-2017.

Définition et téléchargement des critères :

<http://www.aeres-evaluation.fr/Evaluation/Evaluation-des-unites-de-recherche/Principes-d-evaluation>.



2 • Appréciation sur l'unité

Avis global sur l'unité :

Le laboratoire se caractérise par un vrai travail collectif pleinement assumé. Le LIVE joue un rôle majeur depuis plusieurs années dans les recherches menées sur la ville et son environnement. Il est reconnu pour ses approches fondées sur le traitement numérique de l'information géographique (télédétection, analyse spatiale sous SIG, modélisation). C'est sa marque identitaire et cela fait son dynamisme, comme le confirme le nombre important de programmes de recherche en cours, de dimension nationale et internationale, la qualité des publications et l'importance des autres supports de diffusion de la recherche (colloques nationaux et internationaux, ouvrages, articles).

Bien que présentant les caractéristiques démographiques classiques en sciences humaines et sociales, à savoir une bonne représentation du sexe féminin chez les jeunes et des anciens plutôt de sexe masculin, l'équipe est plus jeune de 2 ans (47 ans) et plus féminine (41%) que la moyenne des unités relevant de la section 39 du CoNRS en 2010.

Les membres du LIVE sont conscients de leurs points faibles. Le cadre collaboratif bien établi avec plusieurs champs disciplinaires (STIC, SDU) doit permettre de remédier à ces manques. Quant aux thèmes envisagés, ils sont dans la continuité du programme antérieur, principalement centré sur l'environnement urbain. Mais l'arrivée de nouveaux membres va permettre d'étoffer ces problématiques.

Points forts et opportunités :

Le bilan scientifique global est excellent du point de vue de l'implication du laboratoire dans des programmes labellisés (ANR, Europe...). L'analyse de la production thème par thème est cependant difficile au vu des éléments fournis. Le laboratoire dispose d'une puissance méthodologique de spatialisation remarquable, qui s'appuie sur une équipe d'ITRF en géomatique de haut niveau (avec très nette majorité d'ingénieurs de recherche - IR). La mise en ligne d'outils constitue un vrai transfert. L'équipe est bien intégrée dans un réseau très actif, à la fois national et international.

L'ouverture pluridisciplinaire est réelle, dans l'activité des GDR auxquels il contribue et dans les projets de recherche. Les collaborations privilégiées visent des laboratoires d'écologie, de sciences de la Terre, d'informatique.

L'ERL LIVE bénéficie du soutien de ses tutelles universitaires et du CNRS, appui qui s'est concrétisé, au cours du dernier quadriennal par une dotation de base très correcte, l'affectation de postes d'enseignants-chercheurs (université) et d'IT CNRS (1 ingénieur d'étude - IE).

Les publications internationales se sont multipliées ces quatre dernières années, comme l'avait recommandé l'AERES. C'est un effort à saluer. A l'exception d'un membre non produisant, tous les membres du laboratoire ont une production conforme aux recommandations de l'AERES. Quelques-uns ont une production remarquable.

Points à améliorer et risques :

Même si le laboratoire veille à recruter des CDD, la démultiplication des projets de recherche risque de conduire à la saturation des ingénieurs, techniciens et personnels administratifs. Sur eux repose à l'excès la gestion financière. Quant à la « fabrique des données », elle sera problématique avec le départ à la retraite de l'IR de télédétection même si l'IE récemment recruté est très investi. De plus, les projets de recherche nombreux contribuent à un émiettement thématique.

De la même manière, les doctorants devraient pouvoir trouver au laboratoire un potentiel d'immédiat « après thèse », même si les projets de recherche sont achevés, ne serait-ce que pour pouvoir valoriser le travail de recherche effectué.

Même si les réponses à appels d'offre concernant des programmes de recherche financés, par l'ANR par exemple, n'ont pas tous été couronnés de succès, il conviendrait de renouveler les tentatives car elles constituent toujours un moyen de réflexion sur les objets de recherche.



Recommandations :

Le LIVE doit demeurer vigilant face à la démultiplication des projets de recherche. Cette quête est rendue nécessaire par la dotation jugée insuffisante des tutelles. Mais une équipe de recherche doit remplir aussi une mission d'exploration de domaines scientifiques qui n'intéressent pas les financeurs extérieurs. Cette prise de risque scientifique doit pouvoir coexister avec la participation à des projets de recherche, des commandes et porter sur les thématiques autant que sur les outils.

La nouvelle équipe de direction devrait avoir les moyens de confirmer les choix précédents et affirmer encore davantage le laboratoire comme une tête de pont incontournable des travaux menés sur les éco-socio-systèmes urbains par des développements méthodologiques innovants, en partie fondés sur le traitement de l'information géographique, dont la modélisation.



3 • Appréciations détaillées

Appréciation sur la qualité scientifique et la production :

Les systèmes urbains et territoriaux constituent le sujet d'étude privilégié du LIVE. Ces systèmes sont travaillés en tant qu'objets de l'« écologie humaine » en mobilisant les méthodes de traitement de l'information géographique des changements (mobilités quotidiennes et résidentielles, évolutions paysagères).

Ce champ de recherche est partagé avec d'autres laboratoires de recherche en France mais la spécificité du LIVE est sa puissance méthodologique et la pertinence de son ingénierie. Ces compétences reconnues en font une unité recherchée pour son savoir-faire. Parmi les productions figurent 6 logiciels, qui n'ont pas été brevetés faute de temps et de moyens *ad hoc* dans l'ERL.

L'effort certain porté sur la valorisation par les publications au cours du quadriennal est un des points forts de l'unité, reconnu unanimement lors de la visite. La progression est remarquable, tant du point de vue qualitatif (revues de référence, publications en anglais et dans des revues étrangères) que quantitatif. Ramenée au nombre de membres titulaires du laboratoire (ingénieurs de recherche, enseignants-chercheurs, chercheurs), la production correspond à près de 2 publications ACL par an et par membre. Tous les chercheurs et enseignants chercheurs, sauf un, sont producteurs. Sur les cinq dernières années, un peu moins du quart des publications (64 sur 294) est effectué dans des revues internationales francophones et anglophones. 133 communications à des colloques - dont 58 internationaux - ont permis de faire connaître les recherches au sein de la communauté des géographes, géomaticiens, environnementalistes, archéologues.

C'est un bilan tout à fait satisfaisant.

Appréciation sur l'intégration de l'unité dans son environnement ;:

Le LIVE a des relations contractuelles variées : partenariats au sein de l'université de Strasbourg (IUT, autres UMR) ou avec d'autres unités de recherche universitaire en géographie en France (Thema et Géographie-cités en particulier), mais aussi avec d'autres unités de recherche hors de la discipline (Ecole des Hautes études en santé publique de Rennes) et, enfin, avec des pôles de recherche étrangers (Luxembourg, Belgique, Allemagne). Le LIVE appartient donc à un solide ensemble au sein duquel elle pourrait plus s'affirmer comme tête de réseau.

L'ERL possède une grande capacité de réponse aux appels d'offres et à l'obtention des projets de recherche. La meilleure preuve est le nombre de projets de recherche durant le quadriennal, tels le programme européen OPERA, les projets de recherche ANR « Trame verte », « GeOpenSim » et « MIRO 2 », le PICS « Cabacle », le « PIRVE », le programme sur les mobilités « Moebius » ou encore le projet Remus 2 (PREDIT).

Les relations privilégiées avec la communauté urbaine de Strasbourg seront probablement encore accrues dans le futur grâce au partenariat qui s'est établi pour le pilotage de la Zone Atelier Environnementale Urbaine. Unique dans le réseau des ZA de l'InEE-CNRS par son objet, elle offre en outre, pour le LIVE, la chance de réfléchir sur les concepts, dont l'invariance/changement.

Le LIVE a participé à de nombreuses manifestations de vulgarisation auprès du grand public : fêtes de la science, conférences, actions vers les scolaires. Il compte parmi les habitués des rendez-vous de vulgarisation comme le Festival international de Géographie de Saint-Dié-des-Vosges.

Appréciation sur le rayonnement et l'attractivité de l'unité de recherche :

Au niveau local, le LIVE est clairement reconnu, d'autant qu'il est pluridisciplinaire. Il en est de même au CNRS. Au niveau national, le LIVE est bien inséré dans la recherche en géographie et hors de la discipline, ce que facilite le double rattachement CNRS à l'InEE et l'InSHS, et qui est attesté par son rôle dans plusieurs GDR (MAGIS, Modys,..).

Au niveau international, les coopérations avec les pays voisins se sont étoffées, en particulier avec l'Europe (Allemagne, Suisse notamment) et l'Amérique (Canada, USA) : 17 invitations à des colloques traduisent cette reconnaissance.



La valorisation de logiciels sous forme de brevets est difficilement faisable, compte tenu des compétences et du temps requis pour un tel résultat. L'université pourrait être le lieu de ce type de valorisation.

L'ERL a du mal à recruter des chercheurs, post-doctorants ou étudiants étrangers de haut niveau. L'effet de site joue probablement. Néanmoins les recrutements récents ont permis l'arrivée de non strasbourgeois pour la moitié des derniers recrutés (5 Parisiens, 3 Lillois, 2 Bisontins, et 2 étrangers).

Appréciation sur la gouvernance et la vie de l'unité :

Le LIVE revendique de n'être qu'une seule entité et assume son renoncement à présenter un bilan par axe ou par thème et sa préférence à proposer un projet unique. Néanmoins, une structuration en équipe aurait permis plus de visibilité. Il apparaît clairement que ce bilan a été élaboré collectivement, que tous les membres du laboratoire ont participé à son évaluation. Tous les chercheurs, enseignants chercheurs, ingénieurs, personnel de gestion constituent une communauté qui doit être vue comme une richesse.

La direction, par ses différentes activités au niveau des tutelles et des GDR, a permis de valoriser le LIVE et de lui garantir une reconnaissance nationale indiscutable. La prise de responsabilité dans la ZAEU est importante et permettra de bien placer le LIVE dans le contexte strasbourgeois des sciences de l'environnement, d'amplifier son rôle auprès des collectivités locales et, au niveau national et international, de rendre encore plus visible son activité de recherche sur l'environnement urbain et sur la modélisation.

L'obligation financière faite par l'université (par exemple pour les doctorants), qui contraint à répondre à des appels d'offres ou à participer à de très nombreux projets de recherche, conduit l'unique gestionnaire à effectuer un surcroît de travail, qui ne pourra être soutenu sur le long terme ; il en va de même pour l'ingénieur d'étude recruté récemment au CNRS, qui assure, entre autres, une bonne part des traitements de télédétection, de constitution-gestion des bases de données, de modélisation.

L'activité du conseil scientifique en tant que moteur de réflexion sur les objets étudiés ne semble pas porter suffisamment, au-delà des échanges sur les outils. Il est donc conseillé de trouver des plages de temps de réflexion entre les travaux de projets de recherche - par exemple à l'arrivée d'un nouveau venu ou entre deux projets de recherche. Il a été question de discussions de type « bac à sable », où s'échafaudent aussi hors cadre des idées nouvelles.

Appréciation sur la stratégie et le projet à cinq ans :

Le projet présenté s'éloigne très peu des travaux antérieurs et tend donc à être largement porté par les projets de recherche en cours et à venir. La nouvelle équipe en se l'appropriant devra lui donner plus d'ambitions.

Ainsi, le projet gagnerait en cohérence par la recherche de nœuds conceptuels. Il est clair qu'autour de la ville et des résiliences urbaines doivent se trouver des facteurs structurant toutes les recherches ou presque. Toute problématique de recherche géographique s'inscrit dans des histoires, celles de la nature et celles des sociétés. En conséquence, l'analyse des temporalités des environnements et des systèmes spatiaux pourrait être plus approfondie.

Le mode de fonctionnement par projet conditionne la politique de fonctionnement financier. Des passerelles sont prévues pour des doctorants, par exemple afin d'assurer des pérennités de financements durant les trois ans de la thèse.

Le comité d'experts tient à donner les éléments fournis par le futur directeur, qui a fait la présentation du projet. Le LIVE rassemble au total une vingtaine de personnes, qui mettent en commun leurs méthodes d'analyse spatiale, si bien qu'il n'apparaît pas opportun, selon lui, de subdiviser cet effectif en équipes disjointes même si cinq grandes thématiques peuvent être distinguées : 1. Energie, pollution de l'air et climat - 2. Dynamiques des paysages - 3. Des logiques de mobilités géographiques aux territoires urbains - 4. Dynamiques des systèmes socio-environnementaux : risques et adaptations - 5. Aménagement, urbanisme et dynamiques territoriales. Cette organisation vise à accroître la visibilité de certaines recherches et/ou à intégrer les nouvelles thématiques traitées par les nouveaux membres. Le projet a été réfléchi collectivement, en parfaite connaissance des points forts méthodologiques. Le porteur du projet considère que tous travaillent dans une perspective heuristique : l'approche systémique des phénomènes, approche qui n'est pas purement théorique et abstraite. Elle se décline à différents niveaux : comprendre, expliquer, questionner et être



questionné. La non formalisation précise d'un projet est présentée comme l'occasion de rassembler ensuite. Les thèmes de recherche portés antérieurement sont recomposés et élargis (renforcement des approches naturalistes pour soutenir les essais de spatialisation des dynamiques, voire de modélisation spatiales). Suite à des mouvements de personnel en raison d'avancements de carrière et de départs en retraite proches, le LIVE doit se pencher sur ses ressources humaines et attirer de jeunes chercheurs. En conséquence, le statut d'UMR CNRS serait profitable, principalement à l'égard des partenaires qui ne comprennent pas ce qu'est une ERL CNRS.

Le comité d'experts s'interroge sur le passage de trois à cinq « paquets multiformes et thématiques », ce qui peut conduire à la dispersion qui résulte déjà des logiques propres aux projets de recherche, et être vu comme contradictoire avec la volonté de ne pas proposer de sous-projet d'équipe. Certains experts regrettent le manque de réflexion sur les concepts de la géographie et sur le positionnement par rapport aux autres disciplines travaillant également sur l'environnement ou l'aménagement. La pluridisciplinarité de l'unité ne doit pas se traduire par un renoncement épistémologique. Aux questions sur la place du LIVE par rapport à l'autre unité de recherche strasbourgeoise « Société, Acteurs, Gouvernement en Europe » (UMR 7012 SAGE), qui demande également sa reconnaissance comme UMR, il est répondu que le LIVE s'ancre bien moins sur la sociologie et que l'avenir n'est pas en péril puisque les recrutements sur les postes de géographes à l'UFR seront tous affectés au LIVE. Le comité prend acte de cette réponse.

Conclusion :

Le LIVE est très attaché au fait de redevenir une UMR, pour des raisons de visibilité extérieure, ce qui se comprend compte tenu du très petit nombre d'unités de recherche ayant le statut d'ERL (9, dont 2 à l'InSHS). Le LIVE possède tous les attributs d'une UMR (notoriété, pilotage). Le CNRS souhaite reconduire le rattachement de l'unité à l'InEE, notamment en raison de sa forte implication dans la ZAEU.

La politique scientifique du LIVE, qui peut sembler frileuse, est clairement assumée dans le contexte et avec les objectifs qui sont les siens : animation de plateformes, participation à des groupements de recherche (GDR) nationaux reconnus (« MAGIS », sur l'information géographique) ou récents (« Modys », sur la modélisation des dynamiques spatiales), diffusion d'avancées méthodologiques (GDR européen S4 « *Spatial Simulation for the Social Sciences* »), valorisation d'axes thématiques centrés sur l'analyse des éco-socio-systèmes, sur lesquels son expertise est incontestable, mais aussi fermetures budgétaires.

Le nouveau binôme de direction, pour maintenir le haut niveau des travaux du laboratoire, devra éviter le danger d'émiettement porté par le fil des projets de recherche qui s'enchaînent et par l'organisation en cinq thèmes. Il devra veiller à renforcer les groupes thématiques les plus faibles en ETP par des demandes de postes profilés. Un programme d'animation pourrait également permettre de développer des transversalités et réfléchir aux concepts. Il lui est suggéré de participer activement à la ZAEU, qui peut favoriser les liens avec d'autres disciplines et les organismes locaux et accroître la reconnaissance du LIVE au niveau national et international. Il devra aussi dégager les moyens (en temps et en argent) de la réflexion conceptuelle (par exemple par des séminaires internes) et maintenir l'effort entrepris lors du dernier projet de recherche quadriennal de manière à garantir une production scientifique au plus haut niveau.

Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation :

Les liens avec l'UFR sont sans doute moins forts que dans d'autres unités de recherche. Ceci tient à la structure de l'université et à la dépendance des laboratoires vis-à-vis du conseil scientifique plus que des UFR. Toutefois, les enseignants chercheurs appartiennent tous à l'UFR de géographie et ont même la responsabilité de formations de niveau master. Le LIVE est engagé dans les masters « Géographie environnementale » et « Urbanisme et Aménagement » de la faculté de géographie et d'aménagement de Strasbourg, dans l'École doctorale des sciences de la terre, de l'univers et de l'environnement (ED 413) de l'université de Strasbourg. 65 mémoires de master ont été effectués avec accueil au LIVE. Le vivier de doctorants est plus large que le seul flux d'étudiants de géographie.

Les doctorants sont en nombre limité (17), compte tenu des obligations déjà évoquées imposées au laboratoire. Les cotutelles avec des pays étrangers européens voisins pourraient contribuer à renforcer cet effectif. Le nombre d'HDR impliqués dans le projet permettra potentiellement d'accueillir un plus grand nombre de doctorants. L'ERL trouve des crédits pour accueillir des doctorants étrangers et la plus grande partie des thèses se font dans le cadre de projets de recherche de recherche. L'accueil des doctorants est exemplaire, en termes de qualité des infrastructures et du taux d'encadrement. Cela se traduit par une



valorisation des travaux avec de nombreuses publications et participation à colloques des doctorants, qui tirent le meilleur parti de leur financement.

Les doctorants effectuent leur thèse dans le cadre d'un projet spécifique et ne semblent pas beaucoup échanger entre eux : les travaux de thèse sont en revanche évalués deux fois, devant l'École doctorale et devant l'ERL. Peut-être des modes d'échange plus informels seraient-ils pertinents pour favoriser le collectif, mais la durée des thèses en 3 ans vise à l'efficacité. Les doctorants enseignent peu (les missions complémentaires d'enseignement sont l'exception), ce qui peut être dans certains cas pénalisant pour leur qualification au CNU. Par ailleurs, la question du financement des prolongations de thèse en 4^e année peut se poser. Un *modus vivendi* devra être trouvé pour aider les nouveaux docteurs à valoriser leur travail une fois la thèse soutenue et pour les aider à se préparer à l'emploi, dans le privé, les collectivités territoriales et aussi la recherche. Après la soutenance, une période d'accueil de quelques mois (conservation d'adresse email, accès aux données pour la valorisation post-soutenance) leur permettrait de mettre en valeur leurs travaux et d'amorcer leur recherche d'emploi dans de bonnes conditions.



4 ● Notation

À l'issue des visites de la campagne d'évaluation 2011-2012, les présidents des comités d'experts, réunis par groupes disciplinaires, ont procédé à la notation des unités de recherche relevant de leur groupe (et, le cas échéant, des équipes internes de ces unités).

Cette notation (A+, A, B, C) a porté sur chacun des quatre critères définis par l'AERES. Elle a été accompagnée d'une appréciation d'ensemble.

Dans le cadre de cette notation, l'unité de recherche concernée par ce rapport (et, le cas échéant ses équipes internes) a (ont) obtenu l'appréciation d'ensemble et les notes suivantes :

Appréciation d'ensemble du Laboratoire Image, Ville et Environnement – LIVE :

Unité dont la production et le rayonnement sont excellents. L'organisation et l'animation sont très bonnes. Le projet est bon mais pourrait être amélioré.

Tableau de notation :

C1	C2	C3	C4
Qualité scientifique et production.	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement.	Gouvernance et vie du laboratoire.	Stratégie et projet scientifique.
A+	A+	A	B



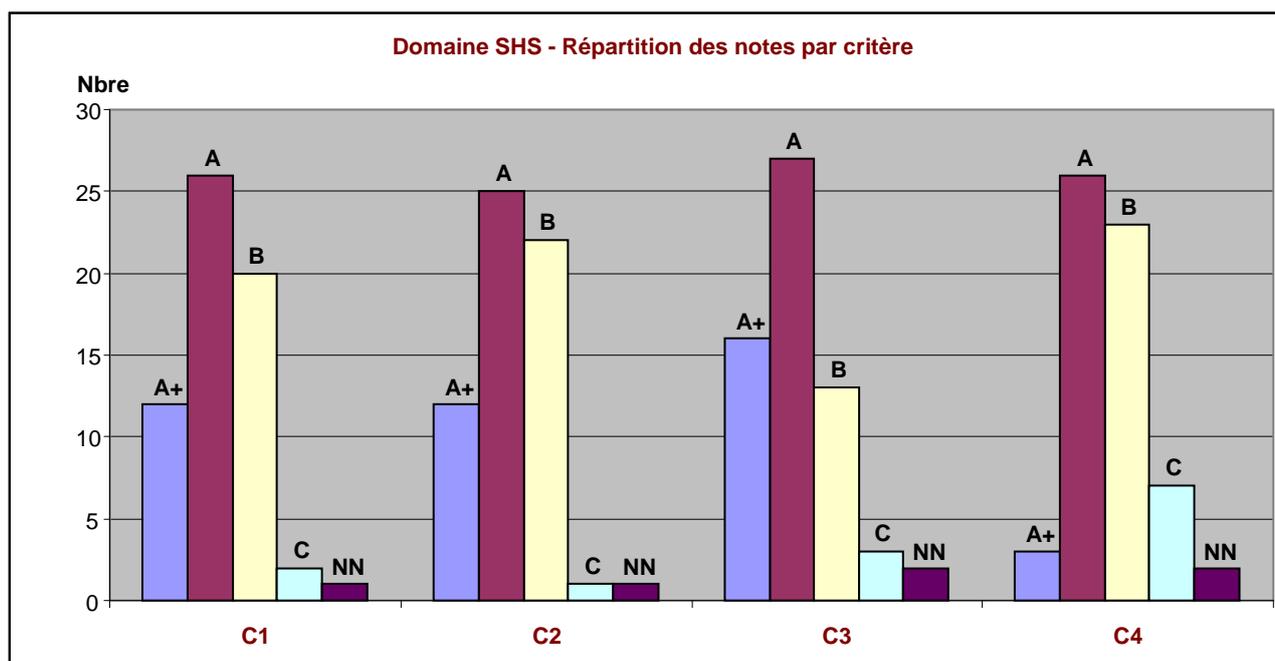
5 • Statistiques par domaine : SHS au 10/05/2012

Notes

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	12	12	16	3
A	26	25	27	26
B	20	22	13	23
C	2	1	3	7
Non noté	1	1	2	2

Pourcentages

Critères	C1	C2	C3	C4
	Qualité scientifique et production	Rayonnement et attractivité, intégration dans l'environnement	Gouvernance et vie du laboratoire	Stratégie et projet scientifique
A+	20%	20%	26%	5%
A	43%	41%	44%	43%
B	33%	36%	21%	38%
C	3%	2%	5%	11%
Non noté	2%	2%	3%	3%





6 ● Observations générales des tutelles

Monsieur Pierre GLAUDES
Directeur de la Section des Unités de recherche
Agence d'évaluation de la recherche et de
l'enseignement supérieur (AERES)
20 rue Vivienne
75002 PARIS

Alain BERETZ
Président

Strasbourg, le 9 mai 2012

Objet : Rapport d'évaluation du projet d'UMR « Laboratoire image, ville, environnement
(réf. S2PUR130004519-RT)
Réf. : AB/EW/N° 2012-230

Affaire suivie par
Eric WESTHOF
Vice-président Recherche
et formation doctorale
Tél : +33 (0)3 68 85 15 80
eric.westhof@unistra.fr

Direction de la recherche

Cher collègue,

Je vous remercie pour l'évaluation du projet d'unité mixte de recherche « Laboratoire image, ville, environnement » (LIVE – actuelle ERL 7230) dirigée par Madame Christiane Weber puis par Monsieur Dominique Badariotti à compter du 1^{er} janvier 2013.

Vous trouverez ci-joint les réponses du porteur du projet concernant les erreurs factuelles et les remarques et appréciations du comité d'experts.

Je souhaite apporter les précisions suivantes au nom de l'Université.

La dotation des seules unités de recherche du domaine sciences humaines et sociales et droit, économie, gestion a été augmentée de 15% au 1^{er} janvier 2011 alors qu'elle est restée stable dans les autres domaines de l'Université. La redéfinition des critères de dotation opérée en 2012 a eu pour résultat de ne bénéficier qu'aux unités de recherche de ce domaine. En outre, le choix de l'Université de compter les professeurs émérites dans la dotation récurrente des unités de recherche bénéficie là aussi plus largement aux unités de recherche de ce domaine qu'en sciences et technologie ou en vie et santé.

Les experts recommandent de prévoir une période d'accueil de quelques mois après la soutenance des nouveaux docteurs pour les aider à se préparer à l'emploi. L'Université est particulièrement soucieuse de l'avenir de ses doctorants et, comme le souligne le porteur du projet dans sa réponse, a choisi de se préoccuper plus en amont de leur avenir. Des formations visant à favoriser leur insertion professionnelle sont organisées durant la préparation de la thèse. La recommandation des experts pose un problème juridique concernant la sécurité des personnes qui se trouveraient dans les bâtiments universitaires. L'Université permet aux nouveaux docteurs de conserver l'accès aux ressources numériques, ce qui n'impose pas leur présence dans les bâtiments. Mais l'Université ne peut pas encourager la présence dans ses locaux de personnes sans statut.

La remarque selon laquelle la politique doctorale de l'Université visant à assurer le financement des doctorants contraint les gestionnaires de contrats de recherche à un surcroît de travail dépasse le cadre d'une évaluation AERES.

Je vous prie d'agréer, Cher Collègue, l'expression de mes sentiments distingués.

Par délégation du Président
de l'Université de Strasbourg


Michel DENEKEN
Premier Vice-Président



Alain BERETZ

P.J. :

- Une première partie corrigeant les erreurs factuelles
- Une seconde partie comprenant les observations de portée générale

Réponse du LIVE (ERL 7230) au comité de visite de l'AERES

Le Laboratoire Image Ville Environnement (ERL 7230) tient à remercier sincèrement les membres du comité de visite pour l'intérêt porté à ses travaux, et pour les recommandations du rapport initial que nous prenons en considération et qui nous permettront très certainement de progresser sur plusieurs points. Néanmoins, le LIVE regrette certains malentendus qui se sont produits au cours de la visite, alors que les éléments se trouvaient dans les documents fournis aux membres du comité de visite.

Notre réponse vient compléter l'avis de l'AERES en trois points principaux :

- tout d'abord, nous apportons des précisions sur le tableau publié par l'AERES ;
- puis, nous effectuons un préambule clarifiant la position scientifique du LIVE par rapport aux programmes de recherche ;
- enfin, nous donnons quelques éclaircissements ponctuels aux appréciations détaillées de l'AERES.

1) Tableau de l'AERES (p. 5)

Ligne N3 : il n'est pas fait mention des associés au LIVE, ce qui pose la question de la visibilité des travaux réalisés avec des collègues avec lesquels nous avons une véritable collaboration sur la durée et avec des résultats (publication, conférences, encadrement d'étudiants, participation à des projets de recherche, etc.).

Ligne N10 : le cas de Didier Hauglustaine, DR CNRS, qui est à 50% au LIVE et à 50% à Paris (LSCE, UMR 8212) pose aussi un problème de visibilité. D. Hauglustaine enseigne, encadre, dispose d'un bureau et est présent, mais il ne peut pas apparaître dans nos listes pour raisons administratives, ce qui ne correspond pas à la réalité de sa présence au laboratoire. Une demande de professeur conventionné à l'UDS est engagée pour septembre 2012 afin d'assurer une meilleure visibilité de cette collaboration.

2) Préambule

Nous aimerions attirer l'attention sur la vision particulière que semble avoir eu le comité sur les projets de recherche financés par l'ANR, le PREDIT ou l'Europe. Il ne s'agit en aucun cas de prestations de service, de commandes ou de contrats « alimentaires ». Ce sont des projets de recherche soumis à une évaluation scientifique nationale ou internationale pour lesquels le LIVE a été retenu en tant que coordinateur ou partenaire. Les procédures d'appel d'offre sont suffisamment sélectives pour penser que les projets retenus sont scientifiquement valides et cohérents avec les avancées scientifiques et les réflexions théoriques et conceptuelles actuelles. Dans tout projet de recherche, il y a un positionnement scientifique qui tient compte des avancées scientifiques, et une réflexion permettant d'établir une problématique solide et d'analyser les informations recueillies, de les modéliser, de les synthétiser et de les valoriser au travers de publications ou d'autres formes de valorisations scientifiques. Les projets de recherche s'établissent sur nos compétences certes, mais aussi selon nos

avancées scientifiques propres issues des réflexions menées ensemble, réflexions fondées sur l'évolution des concepts et méthodes disciplinaires et des approches confrontées aux apports pluridisciplinaires que nous avons la chance d'avoir avec des collègues d'autres disciplines. C'est bien sur cet équilibre que le LIVE est reconnu, et non uniquement sur ses compétences méthodologiques.

Assimiler ces projets de recherche à une forme de quête financière sans l'appui d'une réflexion scientifique, qui conduirait à une « *démultiplication des contrats* » ou à un « *renoncement épistémologique* » (p. 7), semble réducteur alors même qu'une part importante du financement de la recherche est aujourd'hui réalisé sur appels d'offre. Les choix des projets proposés ne se font que sur l'adéquation entre les lignes de recherche retenues dans le cadre du contrat quadriennal et les attendus des appels d'offre. Il est inexact de penser que le LIVE serait « conduit » par des projets de recherche financés ; les supports financiers obtenus sont des moyens et en aucun cas des fins en soi ; un tel positionnement serait suicidaire pour tous laboratoires de recherche ! Renoncer à une réflexion épistémologique serait une posture incompréhensible en sciences, et même s'il ne s'agit pas du cœur de nos productions, les articles publiés par le LIVE illustrent bien un positionnement dynamique de la pensée scientifique dans le domaine de la géographie, tout en tirant partie de la richesse de nos collaborations.

De façon générale, nous avons été étonnés par la perception du comité de l'AERES de nos projets de recherche, cette perception oblitérant les résultats pour ne voir que les supports financiers. Pour éviter une lecture négative du terme de « contrat », qui est considéré à la fois comme le signe d'une quête erratique et comme un élément positif du dynamisme du laboratoire, nous suggérons que dans le rapport le terme « contrat » soit remplacé par « projet de recherche »

Par ailleurs, nous précisons que les programmes de recherche du LIVE se réfèrent tous à l'étude des éco-socio-systèmes. En aucun cas, ils ne traduisent « *un émiettement thématique* », mais bien une approche de l'objet d'étude par différentes clés d'entrée ou points de vue complémentaires.

Enfin, au sujet des financeurs des projets de recherche identifiés comme « *financeurs extérieurs* » (p. 7 du rapport AERES), nous avons des difficultés à les identifier puisqu'il s'agit quasi-exclusivement d'organismes scientifiques publics, nationaux ou européens.

3) Réponses et précisions apportées aux appréciations détaillées

L'intégration de l'unité dans son environnement (p. 8)

Le LIVE doit davantage « *s'affirmer comme tête de réseau* » (p. 8). Le LIVE occupe une place de coordinateur d'ores et déjà dans divers cadres comme la ZAEU ou le programme de recherche CNRS PICS avec le Luxembourg. Il participe à de nombreuses collaborations qui permettent des avancées de la recherche sans pour autant toujours en revendiquer le pilotage unique en privilégiant une approche collaborative fidèle à notre conception de la recherche.

Le partenariat avec la CUS offre « *la chance de réfléchir sur les concepts, dont l'invariance / changement* » (p. 8). La ZAEU est un outil d'observation à long terme, elle facilite les recherches pluridisciplinaires. Le LIVE a deux entrées dans ce dispositif : la coordination et l'animation d'une part, et ses propres apports théoriques, méthodologiques et techniques d'autre part. La réflexion sur « l'invariance et le changement » en relation avec la résilience et la vulnérabilité, est menée de longue date au sein du LIVE avec succès, que ce soit dans le cadre de travaux de recherche, de séminaires mensuels, de présentations de recherches ou d'échanges au sein des ateliers.

En ce qui concerne le positionnement du projet du LIVE par rapport à celui de SAGE (p. 10), il convient de préciser que l'ancrage du LIVE ne se situe pas dans la sociologie politique, mais bien dans une écologie humaine, au sens où il s'interroge sur les relations homme-milieu.

La gouvernance et la vie de l'unité (p. 9)

Le conseil scientifique du LIVE accompagne les actions de recherche, et soutient plus particulièrement les recherches innovantes et celles des jeunes collègues. Par exemple, il finance régulièrement des travaux de Master 2 hors programmes de recherche. Il est partie prenante de la dynamique du laboratoire. Les temps des projets de recherche ne sont pas déconnectés de ceux de l'évaluation, de la critique ou de la valorisation, menés par le conseil scientifique. La notion de « *bac à sable* » (p. 9) a été utilisée pour la ZAEU, car elle permet d'illustrer la possibilité de partager dans de mêmes sites d'expérimentation des outils, des méthodes et des approches pluridisciplinaires car le terrain facilite souvent les échanges, les confrontations et le débat épistémologique.

La stratégie et le projet à cinq ans (p. 9-10)

Le projet gagnerait en cohérence par la recherche de « *nœuds conceptuels* » (p. 9). Le LIVE n'est pas un laboratoire à visée exclusivement épistémologique, se donnant pour objectif principal de réfléchir sur les concepts de la géographie : néanmoins, son approche s'appuie largement sur des concepts - comme les concepts de territoire, d'espace, de dynamique, de trajectoire (p. 13 et sq. du projet) - qui ne sont pas tous forcément spécifiques et exclusifs de la géographie. Par ailleurs, nous précisons que nous cherchons également à explorer de nouveaux concepts, comme le concept de « *cinétique des territoires* » (p. 14 du projet), ou celui de « *résilience des territoires* », concept qui fait l'objet d'un projet d'atelier scientifique au sein du laboratoire.

La pluridisciplinarité ne doit pas se traduire par un « *renoncement épistémologique* » (p.10). Notre posture épistémologique est très éloignée d'un « *renoncement* ». Au contraire, nous considérons que notre diversité disciplinaire nous permet d'appréhender les concepts dans la confrontation et la mobilité, ce qui nous situe clairement dans une perspective foucauldienne du concept et de sa construction (Michel Foucault, « *La vie : l'expérience et la science* », Dits et écrits, t. IV, texte n° 361). Nous relevons à ce sujet que le terme de « *concept* », en substantif ou en adjectif, a été utilisé au total 12 fois dans le projet, et qu'il figure également dans notre exposé oral, ce qui ne traduit pas précisément une absence de prise en considération de cette dimension.

Formalisation du projet de recherche

Le comité s'interroge sur le passage de trois à cinq « *paquets multiformes et thématiques* » (p. 10). Notre projet de recherche est formalisé en cinq thèmes de recherche, qui ne sont pas des « *paquets multiformes et thématiques* », mais bien des axes thématiques de réflexion scientifique parfaitement ciblés, dont les objectifs, les attendus et les projets sont clairement définis (p. 15 – 32 du projet), et dont la contribution au projet d'ensemble de l'unité a été exposé à l'écrit (p. 12 - 14 du projet) comme à l'oral. La crainte « *d'émiettement* » est reprise dans le rapport de l'AERES : la cohésion humaine et scientifique de notre laboratoire, relevé par ailleurs dans le rapport de l'AERES, et la volonté de ne pas se structurer en équipes, mais de ne former qu'une seule équipe avec des thématiques ciblées, est pour nous le meilleur garant contre ce risque d'émiettement.

Conclusion (p. 10)

La politique scientifique du LIVE n'est en aucun cas « *frileuse* » (p. 10) ; elle est, comme le souligne le comité, « *clairement assumée* » (p. 10). Elle repose sur les quatre piliers que sont la publication, les

recherches fondamentales et appliquées dans une perspective pluridisciplinaire voire interdisciplinaire et la valorisation vers les collectivités, les acteurs économiques, etc. Le LIVE tire parti de ses avancées scientifiques et définit une stratégie en s'appuyant le cas échéant sur les moyens financiers proposés actuellement dans les appels d'offres scientifiques, afin de mener ses recherches fondamentales et opérationnelles. La valorisation des travaux effectués au sein des groupes thématiques permet ainsi de renforcer le positionnement du LIVE au sein des réseaux et des groupements de recherche nationaux ou internationaux.

L'expression « *fermeture budgétaire* » (p.10) est une énigme, à moins qu'il ne s'agisse d'une coquille... Néanmoins, si cette expression se réfère à l'idée que le LIVE envisage de financer l'essentiel de ses recherches dans le cadre de réponses à appels d'offres de recherche, c'est une appréciation inexacte puisque nous demandons à ce que la dotation soit substantiellement revue à la hausse en passant de 67 000 euros en moyenne à 100 000 euros par an (p. 33 du projet), tous éléments confondus, afin de renforcer le financement récurrent.

Appréciation sur l'implication de l'unité dans la formation (p. 10 - 11)

Les « *liens avec l'UFR sont sans doute moins forts* » (p. 10). Les liens avec l'UFR (il s'agit statutairement d'une Faculté en réalité) sont réels et très importants puisque 70% des personnels enseignant-chercheurs de la Faculté, dont le doyen, sont rassemblés au sein du LIVE pendant le dernier contrat quadriennal. Le LIVE est plus qu'engagé dans les formations et diplômes de la Faculté: la plupart des années de licence, générales ou professionnelles, et l'ensemble du L de Géographie sont dirigés par des membres du LIVE ; il en va de même pour les deux masters de la composante (mention Géographie Environnementale, et mention Urbanisme et Aménagement) qui sont coordonnés par des membres du LIVE.

Pour ce qui est des perspectives de recrutement en lien avec l'UFR, évoqués p. 10 du rapport de l'AERES, il est précisé que le projet (p.7) parle bien d'une « ré-articulation du LIVE sur son UFR d'origine, la Faculté de Géographie et d'Aménagement, qui prévoit une intégration progressive de tous les nouveaux enseignants chercheurs ». Il s'agit donc d'une politique de renouvellement des postes, conduite par l'UFR et dont le fléchage recherche devrait continuer à s'orienter vers les thématiques scientifiques du LIVE.

Les paragraphes sur les doctorants (p. 10 et p. 11).

L'Université de Strasbourg demande un financement pour tous les doctorants. Le faible nombre de doctorants est dû à la limitation de leur nombre par l'Ecole doctorale STUES (3 doctorants par HDR), et les cotutelles ne changeraient rien à cette règle. La durée de 3 ans vient aussi des directives ministérielles qui limitent les financements des contrats doctoraux à 3 ans. Le Ministère, l'Université et l'ED tendent à diminuer la durée de la thèse à 3 ans, ne serait-ce que pour accorder le nombre de contrats doctoraux distribués aux ED en fonction des thèses passées, et il est très difficile de rallonger d'un an une thèse sauf situation exceptionnelle.

Les thèses de doctorants étrangers, en cotutelle ou non, posent parfois problème étant donné le faible financement accordé par les Etats, notamment du Sud. L'ED demande que chaque doctorant dispose d'un minimum de 1000 € mensuel pour garantir des conditions acceptables de réalisation de la thèse.

Les doctorants ont une unité de lieu et participent aux activités du laboratoire : réunions mensuelles, séminaires, ateliers du LIVE, formation interne, participation aux activités de vulgarisation scientifique, etc., sans oublier les « café et thé » pris en commun ! Ils bénéficient d'une préparation

professionnelle au travers des modules proposés par l'ED (modules professionnalisant, Doctoriales, journées des doctorants, etc.) et des formations proposées par l'Université, le CNRS ou le LIVE. En ce qui concerne la participation à l'enseignement, la discussion doit se faire en accord avec la composante ou plus généralement avec l'Université, car c'est là que le problème se pose. Les postes d'ATER ne peuvent plus être donnés à mi-temps dans les mêmes conditions qu'avant, ce qui est source de difficultés pour des étudiants en phase de rédaction. De même, les monitorats ont été supprimés et les heures complémentaires sont associées aux moyens pédagogiques alloués à la composante. Enfin, on pourrait rajouter que l'ED impose une durée de thèse de trois ans, tout en demandant de publier et de participer à des colloques, ce qui peut constituer un frein à l'enseignement par manque de temps. Le manque qui pourrait être constaté au CNU doit donc tenir compte des évolutions au sein des universités par rapport à ce type d'attente pour la qualification des MCF.

Par ailleurs, écrire que le fait que les doctorants enseignent peu « *peut être dans certains cas pénalisant pour leur qualification au CNU* » (p.11) n'est plus vrai. Le porteur de projet est membre titulaire du CNU 23 : il peut témoigner que les critères pris en compte par le CNU 23 pour la qualification des MCF sont essentiellement des critères d'excellence scientifique, et qu'il n'est pas absolument nécessaire d'avoir été ATER, demi-ATER, ou moniteur pour prétendre à une qualification si les résultats scientifiques sont au niveau.

Enfin, les doctorants ont une période de 6 mois au-delà de la soutenance au cours desquels ils peuvent, s'ils le souhaitent, rester au laboratoire (dans leur bureau). Ils bénéficient du mail du laboratoire ou de l'Université (Espace Numérique de Travail) et des moyens du laboratoire (ordinateurs, logiciels et leurs données bien évidemment) pour valoriser correctement leurs résultats. Lorsqu'ils choisissent de rester au laboratoire, il faut qu'ils soient couverts par une assurance si cette période est en dehors de la période d'inscription en thèse. L'application HARPGEST de l'Université, sur l'ouverture et la fermeture des comptes informatiques, oblige les laboratoires et les composantes à déclarer toute personne utilisant les possibilités numériques de l'Université. Il est donc impossible d'étaler cette période au-delà pour des raisons de sécurité générale.

A Strasbourg, le 16 avril 2012,

Les équipes de direction :

Christiane Weber, Christophe Eaux (2009 - 2012)

Dominique Badariotti, Laurent Schmitt (2013 - 2017)